

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [Institut, Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1850-06-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 8 Juin 1850

7 heures

Vous me dites que Montebello ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder sa course de quelques jours, et que, la loi de déportation une fois votée, il ira. Je crois sa visite importante. Est-ce que M. Molé est sérieusement malade ? Je suis en train de questions. Manie d'absent. Je ne saurai que demain quelque chose de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y compte pas. La question n'est pas assez grosse pour forcer les votes, et les acteurs ne sont pas assez décidés pour exploiter sérieusement une petite question. Ce sont deux curiosités très différentes que celle qui attend quelque chose et celle qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y est toujours. Sans croire aux journaux, je suis assez frappé de ce qui vient de Berlin sur la visite du Prince de Prusse à Varsovie. Evidemment, cette visite a changé quelque choses aux dispositions de l'Empereur. Il a bien raison du reste de ne pas se jeter à l'aventure dans ce chaos allemand. Décidé et réservé, c'est son attitude depuis Février, elle lui a réussi. Il n'en doit sortir, s'il en sort, que pour quelque chose de très grand et d'indispensable.

10 heures

Les journaux répètent, et vous confirmez le départ de l'Empereur d'Autriche pour Varsovie. Il y a ou concert entre les trois souverains, ou lutte de deux devant un. Je crois plutôt au dernier fait. La querelle de l'Autriche et de la Prusse n'ira pas à la guerre ; ils ne le veulent pas eux-mêmes et au besoin vous l'empêcherez. Mais c'est une querelle, très sérieuse, querelle de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toutes les fois que la question révolutionnaire sommeillera. Les jours de repos sont finis pour l'Europe ; l'être paisible qui était la réaction de l'ère belliqueuse de l'Empire est accomplie. Nous entrons dans la réaction contraire. Je ne crois pas aux grandes et longues guerres ; mais des menaces des commencements des échantillons de guerre, des révolutions, des quasi-révolutions, de contre-révolutions une instabilité générale, rien qui dure et rien qui finisse, c'est là ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de visite à St Léonard me frappe assez et je crois à votre application de son départ ou de son retard. Je suis ennuyé de cette antithèse ; elle est trop longue et trop monotone.

Voilà Londres fini ; car évidemment le retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra amener qu'il est raccommode avec la France, la Chambre des Lords ne votera pas une censure ; ou si elle la vote, le cabinet n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition platonique. Les individus s'en peuvent accommoder, mais les corps ne se résignent pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir et d'impuissance. Ajournée au 17, la motion de Lord Stanley tombera dans l'eau ou sera rejetée.

Est-il vrai que Mercredi dernier, à l'assemblée générale de l'Institut, au milieu d'un grand discours de Salvandy, un pigeon blanc, qui s'était introduit dans la salle est venu se poser sur sa tête et s'est si bien empêtré dans son toupet qu'on a eu quelque peine à l'en dépêtrer ? On me mande cette bouffonnerie. Je n'y puis pas croire. Ce serait trop drôle. Adieu, et merci de votre longue lettre. Avez-vous encore vos deux fils ? Adieu Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3357>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

West Hill - Samedi 8 Juin 1850  
2654  
7 heures

Vous me dites que Montebello  
ne part pas. Est-ce qu'il ne part pas  
du tout ? J'espère qu'il ne fait que retarder  
sa course de quelques jours, et que, la loi  
de déportation une fois votée, il ira. Je  
crois sa visite importante.

Est-ce que M. Mole est sérieusement  
malade ? Je suis en train de questionner  
Mamie d'abord.

Je ne saurais que demain quelque chose  
de la séance d'hier soir à Londres. Je n'y  
compte pas. La question n'est pas assez  
grosse pour forcer les votes, et les acteurs  
ne sont pas assez décidés pour exploiter  
sérieusement une petite question.

Ce sont deux curiosités très différentes  
que celle qui attend quelque chose et celle  
qui n'attend rien. Pourtant la curiosité y  
est toujours.

Sans croire aux journaux, je suis  
assez frappé de ce qui vient de Berlin sur

la visite du Prince de Prusse à Varsovie. Evidemment, cette visite a changé quelque chose aux dispositions de l'empereur. Il a bien raison de rester de ne pas se jeter à l'aventure dans ce chaos allemand. Le secret, c'est son attitude depuis Berlin, et elle lui a réussi. Il n'en doit sortir, s'il en sort, que pour quelque chose de très grand et d'indispensable.

10 heures.

Les journaux répètent, et vous confirment le départ de l'empereur d'Autriche pour Varsovie. Il y a eu concert entre les trois souverains, au lieu de deux devant un. De ceci plutôt au dessein fait. La querelle de l'Autriche et de la Prusse ira par à la guerre; ils ne le veulent pas eux-mêmes, et au besoin vous l'empêchez. Mais c'est une querelle très sérieuse, querelle de prépondérance et d'ambition, qui recommencera toute la fois que la question révolutionnaire recommencera. Les jours de repos sont finis pour l'Europe; l'ère paisible qui était la réaction de l'ère belliqueuse de l'Empire est accomplie. Nous entrons

dans la réaction contraire. Je ne vois pas aux grandes et longues guerres, mais des révolutions, des contre-révolutions, des quarante révolutions, des quarante contre-révolutions, une instabilité générale, un qui dure et rien qui finisse, tout là ce qui nous attend pour longtemps.

Ce que Thiers vous a dit de son projet de visite à St. Léonard me frappe assez, et je crois à votre explication de son départ ou de son retard. Je suis convaincu de cette authenticité; elle est trop longue et trop minutieuse.

Visite London finie; cas évidemment le retard, c'est la fin. Quand le cabinet viendra annoncer qu'il est raccommodé avec la France, la Chambre des Lords ne votera pas une censure; ou si elle la vote, le cabinet n'en tiendra compte. Ce sera de l'opposition platonique. Les individus s'en peuvent accommoder, mais le corps ne se résigne pas à étaler ce mélange de mauvais vouloir et d'impuissance. Ajournée au 17, la motion de lord Stanley tomba dans l'eau ou sera rejetée.

Est-il vrai que M. de Bismarck, à

l'assemblée générale de l'Institut, au milieu  
d'un grand discours de Salvandy, un pigeon  
blanc, qui s'était introduit dans la Salle,  
est venue se poser sur sa tête, et s'en est  
bien empêtré dans son toupet qu'on a eu  
quelque peine à l'en dépeêtrer. On one  
maude cette bouffonnerie. Je n'y puis  
pas croire. Ce seroit trop drôle.

Adieu, et merci de votre longue lettre.  
Ayez-vous encore vos deux fils. Adieu, adieu,